

RADIO CONGO BELGE

M. Delongue

RADIO JEUNESSE DU 18 JUILLET 1970

INDICATIF (enregistrement local)

MICRO

RADIO CONGO BELGE présente "Le Club des Colibris"
une émission destinée à tous les jeunes de la Colonie et
transmise dans les bandes de 11 et 47 M.

CHANT DES COLIBRIS (enregistrement local)

TOUS :

Vivent les vacances.

Plus de pénitences.....

PAPAYE

Oh...Oh, vous avez l'air bien joyeux.....

ELIO

Tu trouves pas que les vacances ça vaut la peine de
chanter?

ROSE-MARIE

Ce qu'on s'amuse...plus de devoirs, plus de leçons....
on ne doit penser qu'à jouer. D'autant plus que j'ai eu
de beaux résultats en classe et que mes parents sont
très contents.

FRANCOISE

Dit PAPAYE, j'ai une fois entendu un disque chanté par
un petit garçon....C'était quelque chose sur les vacances.

MARC

Moi, je sais.... "Refrain de Vacances".

PAPAYE

Et c'est chanté par le petit Christian Fourcade.

REFRAIN DE VACANCES (Ch. HUMMEL)

1532/B.

2°55"

ON FRAPPE

ELIO

C'est le Professeur.

FRANCOISE

Bonjour Monsieur Marabout.

MARC

Comme vous êtes chargé de bagages.

MARABOUT

L'événement vient d'atterrir et je n'ai fait qu'un bond pour
arriver au studio....une minute, je dépose mes valises...
Auf...ça fait du bien de se reposer un peu...je vais
faire une petite sieste.

ROSE-MARIE

Quoi? une sieste pendant l'émission, mais professeur,
vous n'y pensez pas....Que diraient les colibris.

PAPAYE

Rose-Marie a raison, Monsieur le Professeur, nous vous
attendons avec impatience afin d'entendre le récit de vos

aventures du Katanga.

MARABOUT

Un beau voyage, les enfants... ah oui, un bien beau voyage, mais fatiguant.....

FRANCOISE

Professeur, secouez-vous....Allons tous en chœur "Frère Jacques" pour réveiller Monsieur Marabout.

FRERE JACQUES.....

MARABOUT

Ca va mieux....Mais je réalise que nous ne sommes pas nombreux aujourd'hui.

PAPAYE

Ce sont les vacances, Professeur, et les Galibris, suivant notre exemple, partent en voyage.

MARABOUT

Ce sont les bons qui restent.....

ROSE-MARIE

Professeur, si les autres vous entendent, ils ne seront pas contents.

MARABOUT

Tant pis, enfin pour les calmer, je vais demander à Monsieur le technicien de passer une belle chanson. Ou plutôt non.

FRANCOISE

Une vilaine chanson alors?

MARABOUT

Enfin Françoise...Non, je pensais à notre ami POP-EYE, le matelot des dessins animés...Il est si amusant lorsqu'il chante "Le Pique-nique des petits ours".

ELIO

Allons y pour POP-EYE.

THE TEDDY BEARS PICNIC (BRATTON)

9/3/B.

2448

FRANCOISE

Mais Papaye, depuis l'histoire de Grétry, tu ne nous a plus raconté d'enfances célèbres.

MARABOUT

Ca c'est vrai Papaye,... aujourd'hui tu vas nous en raconter une, n'est-ce pas?

PAPAYE

Si vous voulez, et puisque Grétry a l'air de vous avoir tant intéressés, je propose aujourd'hui, un autre grand musicien, que vous connaissez tous : M O Z A R T.

M A R C

M'aimez-vous? Dites, m'aimez-vous bien ?

...../.....

PAPAYE

Voilà ce que demandait à toutes les personnes qui l'entouraient, l'admiraient, le calmaient, le jeune Wolfgang-Amadeus MOZART, - MOZART fut un enfant prodige. Témoins cette petite scène entre lui et son père Leopold MOZART.

M A R C
MARABOUT

Bonne fête Papa, bonne fête, c'est aujourd'hui la St. Léopold. Merci mon petit...Mais que tiens-tu en mains, un compliment?

M A R C

Pas tout à fait Papa.... J'ai composé une pièce de musique pour toi à l'occasion de ta fête.

MARABOUT

Composé à 6 ans...Et bien Wolfgang, tu n'as pas peur.... Donnes-moi cette feuille.

M A R C
PAPAYE

Voilà, Papa..... Leopold MOZART, voulant faire plaisir à son fils, prit la partition et y jeta les yeux. A peine eut-il lu les notes qu'il se mit à pleurer. Le jeune MOZART venait de composer son premier menuet. Leopold Mozart est ravi en comprenant le génie qui habite son fils. Il décide de lui faire entreprendre des tournées de concert en Autriche, en Allemagne, à Paris, en Italie, en Angleterre. Le jeune artiste a 7 ans et émerveille tout le monde par sa virtuosité sur le clavecin, le violon et l'orgue. A Rome, le Pape le fait chevalier de l'Éperon d'Or.-

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

PAPAYE

En dépit des honneurs et des louanges, Wolfgang restait un petit garçon joyeux et simple, aimant jouer. Toutes les cours d'Europe s'ouvraient à l'enfant phénomène, il voyage en carrosse et paraît aux concerts en habit de gala lilas pâle à glands d'or. On couvre Mozart de fleurs, de cadeaux, de breloques, les princesses l'embrassent, mais Wolfgang ne leur demande qu'une chose

ROC M A R C

M'aimez-vous ? Dites, m'aimez vous bien ?

PAPAYE

...../.....

PAPAYE

Wolfgang était gai et aimable de caractère. Il faisait plaisanteries sur plaisanteries et réjouissait sa famille par la façon dont il racontait les moindres petits événements. Malheureusement, il fut impossible à Mozart de rester un enfant prodige. Au fur et à mesure des années, les publics trouvant l'artiste moins extraordinaire et petit à petit son succès diminua.

PAPAYE

A 14 ans Mozart compose son premier Opéra "MITHRIDATE". C'est à ce moment là, un adolescent mince, un peu rêveur, timide, le visage long avec des yeux immenses et un grand nez. Il est petit de taille et d'une grande distinction dans son bel habit de valeurs noirs. Son visage est encore aminci par une longue perruque poudrée. Il compose des sonates pour piano. Tant admiré pour ses prouesses d'enfant prodige, Mozart est de plus en plus méconnu et les foules se désintéressent de lui. A 25 ans, il se marie avec Constance WEBER et dès lors il lutte contre la misère. Il donne des leçons de Clavecin, mais n'a guère d'élèves. Malgré les pires infortunes, Mozart se montre toujours optimiste, il sait consoler les autres et les amuser. Il y avait en lui des ressources de gaieté inépuisable. En 1791, Mozart écrit "LA FLUTE ENCHANTÉE" qui obtient un succès insperé....Les offres affluent de toutes parts.... La popularité vient à l'artiste.... Hélas trop tard..... Wolfgang meurt épuisé le 5 décembre 1791 à moins de 36 ans.

PAPAYE

L'enterrement de Mozart fut navrant. Constance, sa femme, très gravement malade et folle de douleur, fut obligée de garder le lit. Quelques amis se réunirent pour suivre le pauvre convoi. Mais le temps était affreux et un à un les amis regagnèrent leur domicile. La dépouille mortelle de Mozart arriva seule au cimetière. Il fut enterré dans le coin réservé aux pauvres,

M
P
R
O
N
E
L
Y
C
F
R
A
N
M
A
R
C
M
A
R
A
D

RCSE-MN

PAPAYE

... afin d'entendre le récit de vos

sans une croix, sans une pierre, sans une fleur. Plus tard
le cimetière fut désaffecté et on jeta les restes de Mozart
à tous les vents. Le grand compositeur n'a pas de tombe.

PAPAYE

Ainsi s'envola cette âme si douce, cette âme de tendresse et
de joie, qui se révéla dans la musique la plus parfaite, la plu
pure et la plus hautement spirituelle qui ait jamais été
composé.

ROSE-MARIE

Merci beaucoup, Papaye, mais tu sais la fin était bien triste.

ELIO

Où, les filles ce que c'est sensible, hein Marie?

FRANCOISE

Dites donc, ça va hein ?

MARABOUT

Quels jeunes coqs.....

M A R C

Professeur et vos aventures de voyage.

MARABOUT

.....(+ 5)

ELIO

La prochaine fois nous irons avec le professeur.

ROSE-MARIE

Voici, une chanson en l'honneur du Professeur Marabout.

M.

FRANCOISE

Et l'histoire Papaye

PAPAYE

Je vais vous en lire une très jolie extraite du livre
"GRANDE COMTES" de l'auteur italien DE AMICIS. C'est un recueil
que je vous conseille de lire, il est farci de jolies histoires.
Voici donc "Le Petit écrivain de Florence" de DE AMICIS.
(± 6')

ROSE MARIE

Je vais demander à Papa d'acheter ce livre....car l'histoire du
brave petit garçon Florentin est vraiment très jolie.

ELIO

Et comme il aimait son Papa....tout comme moi.

FRANCOISE

Tu ferais aussi cela pour ton père?

ELIO

Bien sûr et je crois que tous les colibris en feraient autant.

..../....

PAPAYE C'est aussi mon impression. Sur ce voilà la fin de l'émission, bonne quinzaine les amis et à la prochaine.

ELIO Nous vous rappelons notre adresse : CLUB DES COLIERS, B.P. 3171 - KALINA.

FRANCOISE : Notre prochaine émission aura lieu le samedi 1er Août.

M A R C A bientôt les copains.

T O U S Au revoir et à la prochaine fois.

INDICATIF (enregistrement local)

MICRO C'était le "CLUB DES COLIERS" émission bi-mensuelle pour les jeunes réalisé avec la collaboration d'Eugène DEBONGNI et des Colibris : ROSE-MARIE GROVEN - Elio REIS - Françoise COTTEREAU - Marc VAN HEMELRIJCK. Mise en ondes : Charles DE WOLF, Réalisation : Janine HALLOT.

ELIO
FRANCOISE
MARC
PAPAYE
ROSE-MARIE

... afin d'entendre le récit de vos ...

18/1/53

Eh! oui, mes enfants, je reviens un peu fatigué du Katanga, parce que j'y ai beaucoup circulé, j'y ai beaucoup voyagé, pour avoir quelque chose à vous raconter.

Et je voudrais d'abord vous raconter l'histoire d'une cité congolaise, celle d'Elisabethville. Il était une fois une cité pauvre, où vivaient plusieurs milliers de Congolais venus de la brousse à Elisabethville, car on leur avait dit qu'on gagnait beaucoup d'argent dans la grande ville. Eh oui, en ville, ils gagnaient plus d'argent, mais ils avaient plus besoin. Dans leurs forêts, ils vivaient dans des petites cabanes de branches et de feuilles ou de pisé. Mais ils n'y vivaient que pour dormir et pour manger. Ils ne s'y tenaient pas pendant la journée, car ils avaient au-dehors la forêt, la nature, le plus grand et le plus beau jardin du monde. En ville, il n'y avait plus de jardin, car ils étaient très nombreux, et chacun n'avait pas beaucoup de place. Et les maisons de pisé et de feuilles qu'ils construisirent leur parurent vite bien petites et bien pauvres pour y vivre. Il leur fallait des maisons plus belles. Mais comment faire? Cela coûte très cher, une belle maison il faut payer des ouvriers des matériaux, un tas de choses.

Alors, le commissaire de district d'Elisabethville, M. Grévisse, et l'administrateur de la cité indigène, M. D'Hondt, leur dirent: "Pourquoi aller acheter les matériaux chez les commerçants, partout des petites quantités, pourquoi payer des ouvriers pour faire votre maison? Nous allons fabriquer le ciment et les briques, nous allons construire les fondations de vos maisons. Nous allons acheter les autres matériaux pour tout le monde à la fois. Comme nous allons acheter par très grosses quantités, nous aurons des réductions, et nous vous vendrons les matériaux beaucoup moins cher. Et, quand nous aurons posé les fondations vous ferez vous-mêmes votre maison. Il ne faudra pas payer d'ouvriers."

Cela se passait vers 1950. Les indigènes Congolais ont compris. Depuis, ils ont construit plus de 4 mille maisons, avec l'aide de l'administrateur et de ses agents. Et la maison leur coûte 40 mille francs à peine, que'ils paient par petites mensualités. Ces maisons, à part les fondations, ils les ont faites eux-mêmes, et ils en sont très fiers, car ce sont leurs maisons.

Aujourd'hui, d'autres suivent leur exemple et font à leur tour leurs maisons. J'en ai visité plusieurs. Il y en a qui sont très jolies. Je suis entré dans la maison d'un menuisier. C'était un véritable petit bijou. Il y avait un petit salon, une petite salle à manger, une cuisine, une chambre pour les parents, et une chambre pour les enfants. C'était tellement propre qu'on se frottait les pieds pour entrer. Par terre, le ciment était peint en rouge et recouvert en partie d'un linoléum tout frais. On aurait mangé et dormi avec plaisir dans une aussi belle maison. Toutes les maisons sont différentes, car chacun a fait la sienne à sa manière. Il en a qui ont des petites barzas, d'autres qui n'en ont pas, certaines ont un petit perron d'entrée, dans d'autres, les pièces sont séparées par des baies ogivales. Il a même un habitant qui fait une maison à un étage. Et les façades sont peintes dans toutes les couleurs. C'est vraiment très joli.

Et comme c'est leur maison qu'ils construisent, tous les Congolais y travaillent avec cœur. Dès qu'ils reviennent du bureau et de l'usine, ils posent des briques, mettent des fenêtres ou des tôles. Pendant tout le week-end, ils travaillent à leurs maisons. Et, quand ils sont au travail, leurs femmes et même les enfants ~~travaillent~~ continuent à construire la maison. Les femmes vont au centre de distribution des matériaux et reviennent avec des tôles, des chevrons. Les enfants portent des grosses briques, plus grosses qu'eux.

Cela fait plaisir à voir. Et on voit toute une nouvelle cité grandir de jour en jour. A la fin de cette année, ils y aura suffisamment de maisons nouvelles, propres et confortables pour toute la population de la cité indigène d'Elisabethville.

Et tous les soirs, quand le papa rentrera du bureau ou de l'usine, il pourra se reposer dans un fauteuil, dans sa maison toute fraîche, toute propre, lire un journal ou faire jouer les enfants. Ou bien, il pourra aller faire une promenade avec sa petite famille, par des avenues bien larges et bien aérées vers un lac qu'on va aménager sur l'emplacement d'un marais.

Ce sera la fin de mon histoire. En quelques années, une petite ville heureuse sera née, une ville où vivent 60 mille habitants, heureux, car ils possèdent une belle maison, contents et fiers d'eux-mêmes, car cette maison, ils l'auront faite de leurs mains.

Voyez-vous, mes petits amis, il y a ici à Léopoldville une cité congolaise de plus de 200 mille habitants. Beaucoup vivent encore des maisons pauvres. Mais on leur en construit de nouvelles et une partie aussi la construisent eux-mêmes. Vous vivez dans de belles maisons, et vous n'avez jamais dû porter les briques pour les construire. Les Congolais que vous rencontrez et les petits enfants congolais que vous voyez autour de vous ont la vie plus difficile que vous. Vous ne pouvez pas encore les aider. Il faudra le faire plus tard. En attendant, ce que vous pouvez faire pour eux, c'est d'être gentils et polis. Votre sourire peut leur faire tant de plaisir.